

# La double tendance de la science contemporaine

## Entre dogmatisme et problématisation

### D'après un article de Ricoeur in *Histoire et vérité* (1955)

Dans un article intitulé « *La différenciation des ordres de vérité* » Ricoeur, philosophe contemporain, s'interroge sur le **fonctionnement interne** de ce qu'il appelle un **ordre de vérité** (éthique, art, science). Le constat est celui d'une **douloureuse tension interne** qui traverse chacun d'eux. Chacun est guidé à la fois par une recherche d'**ordre**, d'**assurance** et de **stabilité** – recherche qui le conduit vite à une sédimentation où il se pétrifie et devient **dogmatique** – et une prise de conscience de sa propre **vulnérabilité**, l'apparition du **doute**, le vacillement des certitudes qui le mènent à un **travail de problématisation**.

**D'emblée, Ricoeur propose à son lecteur de se placer sur le terrain de la science : ordre de vérité consistant dans une exploration du réel s'appuyant sur le double style mathématique et expérimental.** Un tel ordre jouit d'une **situation unique** à l'intérieur de l'**édifice de la vérité**. « *Voilà l'activité de vérité la plus connue* ».

Constatons maintenant, à l'intérieur même de la science, **l'ambivalence** soulignée plus haut et montrons comment elle se dialectise en « *un processus double et inverse* », divisée qu'elle est entre « *une tendance à se dogmatiser et une tendance à se problématiser* ».

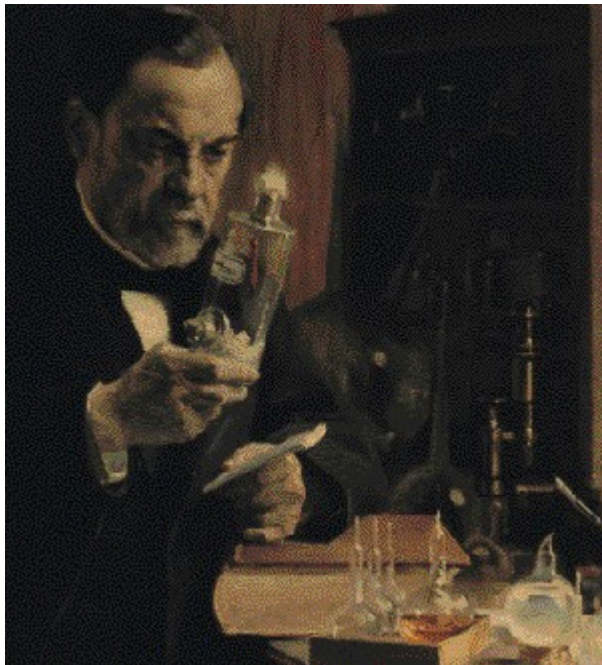
### Dogmatisation

**Dogmatisme : attitude théorique envers la vérité - qu'on oppose habituellement au scepticisme – qui consiste à ériger les vérités que l'on soutient au rang de vérités absolues, considérées comme définitivement acquises, et dont toute mise en question est par avance récusée.**

« *Si la science a une situation unique dans un édifice éventuel de la vérité, c'est qu'elle est à nos yeux la pierre de touche et le modèle de la vérité. Toute vérité, pensons-nous, devrait être sinon de science, du moins comme la science* ».

La science ne nous permet-elle pas de relever les défis ancestraux de la vie et de la mort : nous sommes « *au seuil d'une maîtrise exaltée des phénomènes de la vie* ». Grâce aux progrès des sciences cognitives et des neurosciences, ne sommes-nous pas « *près d'entrevoir ce que sera une science véritable du psychisme supérieur* ».

**Ce sont ces conquêtes et ces triomphes qui semblent légitimer la prétention de la science à affirmer la supériorité du savoir scientifique sur toutes les autres formes de savoir.** Tout pousse la science et l'homme de science « *à écraser de mépris toute démarche qui n'a pas traversé la clarification quantitative d'une discipline scientifique* ».



Pasteur

Cette attitude a un nom : le **scientisme, dérive ou idéologie de la science** - « *sorte de monisme de la vérité scientifique* » - selon laquelle seul ce qui peut être établi scientifiquement est vrai, objectif et valable, alors que le reste des discours humains n'a rien à voir avec la vérité. **Paradoxe** fermement souligné par Ricoeur : la science n'a pu se constituer et s'imposer qu'en luttant contre l'autorité de la théologie, « *le pouvoir clérical du vrai* » (à cet égard l'affaire Galilée garde une signification symbolique).

**Or la science semble aujourd'hui avoir oublié sa vocation libertaire pour céder à cette déviation passionnelle qui constitue la « terrible déviation » qui menace toute procédure de vérité.**

## Problématisation

**La prétendue certitude dont s'est parée la science cache cependant une incertitude autrement plus profonde.** Derrière la façade orgueilleuse d'une science exerçant une manière de domination absolue sur l'histoire de l'humanité pourrait bien se dissimuler une **inquiétude sourde** qui la ronge. « *La science contemporaine comporte l'incertitude en son centre* ».

Cette « *grande problématisation de la science qui s'opère sous nos yeux* » s'effectue sur un **double plan**.

Sur le **plan théorique** d'abord : la science connaît une **crise interne**, elle a été atteinte dans ses **fondements théoriques**. Dans le domaine des **sciences mathématiques** comme dans celui des **sciences physiques**, les chercheurs, depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, se sont heurtés à l'**opacité** et ont été contraints de s'interroger sur les **limites** de leur **discipline**.

Soit le cas des **mathématiques**. Comme le souligne Ricoeur, le **modèle de vérité** sur lequel s'est construite la science moderne est fondé sur le **crédit total** accordé au **savoir mathématique** reçu de l'**idéal grec de l'epistémé**. « *L'ère galiléenne qui est en train de se clore repose sur un crédit total dans le caractère exemplaire du savoir mathématique, reçu des grands Alexandrins* ». Or une telle **confiance** dans la certitude des conclusions mathématiques s'est trouvée **remise en question** à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. **Deux faits** y ont contribué : la **découverte des géométries non-euclidiennes** et la **crise de l'axiomatique**. Conséquence : les **vérités mathématiques** ont **perdu leur caractère apodictique**. Elles ne sont plus que **relatives**, puisque dépendant du système d'axiomes choisi en vertu d'un **acte**, d'une **décision** qui demeurent **arbitraires**.

Prenons maintenant le cas de la **physique**. Tous les grands physiciens du siècle qui vient de s'écouler s'accordent sur la **profondeur** de ce qui constitue, dans leur domaine, un **séisme épistémologique**, une véritable **révolution de la pensée**. Tous partagent ce sentiment que **le réel ultime leur échappe**, que la plupart de leurs **certitudes** – sur le temps, l'espace, la matière – **s'effondrent**. Deux grands physiciens contemporains écrivent à ce propos « *Les physiciens contemporains font tous, sans exception, l'expérience de cet agnosticisme d'un genre nouveau : la réalité n'est pas connaissable : elle est voilée, et destinée à le rester* ».

Que ce soit dans le domaine de l'**infiniment grand** ou de l'**infiniment petit** – des atomes aux étoiles et aux galaxies – les lignes frontalières qui bordent notre réalité reculent. D'où le constat : il existe des **limites à la connaissance**. Quelque chose nous échappe.



**Bilan : à la clarté a succédé l'obscurité. Des fondements que l'on croyait sûrs et exemplaires sont devenus problématiques.**

Passons maintenant au **plan pratique**. Les scientifiques contemporains se heurtent aux **applications**, aux **conséquences pratiques** de leurs **découvertes** et ont pris douloureusement conscience qu'elles enveloppent « *une question éthique virtuelle : que ferons-nous d'une telle puissance sur la vie et sur l'homme ?* ». Ricoeur prend ici l'**exemple** de l'**énergie nucléaire**, « *la péripétie nucléaire de la physique* ». Les scientifiques se trouvent alors placés devant une **responsabilité**, celle de prendre des **décisions pratiques**, voire **politiques** ou **militaires**.

**Nous voici parvenus aux antipodes du scientisme. Faut-il pour autant en tirer un constat d'échec ?** Ricoeur répond fermement par la **négative**. Sur le **plan pratique**, les **craintes** suscitées par les développements de la science sont **salutaires**, car elles nous ouvrent à la **conscience éthique de notre responsabilité**. Sur le **plan théorique**, l'**incertitude** qui travaille la science contemporaine est éminemment **libératrice**. Ce qu'elle nous enseigne, c'est que **le modèle de la vérité scientifique doit renoncer à s'imposer au détriment d'autres plans de vérité tout aussi respectables**. La science doit renoncer à son **hégémonie** et accepter d'**autres discours** que le sien sur la **réalité**.

**Il nous faut reconnaître la pluralité des ordres de vérité.** « *Au niveau de la vie concrète d'une civilisation, l'esprit de vérité est de respecter la complexité des ordres de vérité ; c'est l'aveu du pluriel* ».













